

## Pâques : retrouver l'être aimé

Qu'advient-il après la vie ? Les réponses, nombreuses, varient selon les textes saints et les religions, les convictions et les aspirations, voire les phantasmes les plus subjectifs. Sommes-nous «des traces de craie sur un tableau noir, qu'on efface proprement, sans qu'il n'en reste rien» car, selon l'Ecclésiaste (9, 5), «les morts ne savent rien du tout. Pour eux, il n'y a plus de rétribution. Leur souvenir est oublié» ? Ou bien osons-nous dire, avec Georges Haldas, que «c'est quand tout est perdu que tout commence» ? Nos défunts sont-ils seulement des «présences vivantes auprès de nous et dans nos cœurs» ? Ou serait-il possible, comme le pressent le poète Christian Bobin, que «si les morts ne reviennent pas, c'est parce qu'ils ont trouvé une merveille plus grande que toute leur vie passée» ?

Ecrivant à propos de la reine de Belgique Fabiola, qui s'était vêtue tout en blanc pour les funérailles de son mari le roi Baudoin, Jean Guilton disait qu'elle avait voulu «apprendre au monde entier que la mort n'est pas la mort mais l'origine de la vie, que la foi se manifeste par l'Espérance et que le ciel est déjà sur la terre». Bien sûr, il y a notre propre «disparition», effrayante, terrible, ou paisible, car déjà réglée. C'était l'état d'esprit de Fernando Pessoa : «lorsque viendra le printemps, si je suis déjà mort, les fleurs fleuriront de la même manière et les arbres ne seront pas moins verts qu'au printemps passé. La réalité n'a pas besoin de moi. J'éprouve une joie énorme à la pensée que ma mort n'a aucune importance. Si je savais que demain je dois mourir et que le printemps est pour après-demain, je serais content de ce qu'il soit pour après-demain...».

Trois jours après la mort de Jésus, et dans les semaines qui suivirent, les disciples le rencontrèrent ressuscité, révélation que Pâques, c'est retrouver et redécouvrir les personnes qu'on aime, qu'on a aimées.

Face à toutes les formes de découragement, de renoncement et de chagrin mortifères, nous avons besoin de recevoir une parole d'espérance qui nous éclaire et nous pacifie : «On ferme les yeux des morts avec douceur -disait Jean Cocteau- c'est avec douceur aussi qu'il faut ouvrir les yeux des vivants». Aussi, pour reprendre l'image de la théologienne Francine Carillo, seuls «des yeux perlés de lumière» peuvent nous inciter à dire à l'être aimé : «toi, tu ne mourras pas» (Gabriel Marcel). La question de savoir ce qui se passe après la vie n'a de sens que dans l'amour déployé tout au long de notre vie présente.



*Pierre Boismorand,  
pasteur de la paroisse du Coude-du-Rhône,  
Martigny-Saxon*

**Pâques pour moi c'est...** d'abord des récits. Jésus est ressuscité. Il est vivant. Des femmes et des hommes en témoignent. Des récits sobres dans la description de l'événement, et riches pour dire la foi au ressuscité. Pâques ensuite... ce sont aussi des questions, des pourquoi ? Comment ? Est-ce possible ? Qui ne sont d'ailleurs pas absentes des récits ! Les disciples ne croient pas les femmes qui viennent du tombeau... Enfin, Pâques c'est la vie que Dieu «re-suscite» chaque jour pour moi, c'est l'affirmation de la Vie qui entoure la mort. Pâques c'est être relevé, d'une maladie, d'un conflit, d'un deuil. Et Pâques ce sont les petites traces qui vont rester. Ces petits riens, parfois imperceptibles, mais qui tout d'un coup peuvent devenir



immenses lorsque le souvenir se rallie à l'émerveillement et à la gratitude, sous forme d'amour, d'amitié, de tendresse, de sagesse. Ces gestes, ces sourires, ces regards, ce parler vrai et simple que j'aurais pu laisser et qui ont pu aider à vivre.

*Carlos Capó,  
pasteur de la paroisse des Deux-Rives,  
Saint-Maurice-Lavey*

**Pour moi Pâques c'est...** la preuve que l'angoisse de la nuit peut se dissiper avec le jour, que les pauvres, les ignorants, les désespérés, les exclus, ceux qui ne parlent pas correctement la langue du pays, comme les proches du Christ à cette époque, ont aussi un avenir ! Comment est-il possible qu'avec une seule croix de bois pour bagage, ils aient pu partir à la conquête du monde ?

Parce qu'IL est ressuscité, le Fils de Dieu, parce que les croix sont partout, sur nos sommets, nos routes, nos maisons, nos clochers, autour de nos cous ! Pas la croix de la funeste colline, l'autre, la resplendissante, celle qui fait lever les yeux, regarder avec courage, ne serait-ce



qu'une simple journée. La croix, carrefour du monde, devenue preuve d'amour et d'espérance. Pâques, pour moi, c'est... tôt le matin quand je sors chercher le journal et que je salue le ciel, «merci, TU as encore vaincu la nuit» !

*Isabelle Minger-Baillo,  
diacre bénévole de la paroisse du Coude-du-Rhône,  
Martigny-Saxon*

**Pour moi Pâques, c'est...** l'affirmation d'une espérance qui transcende mon existence.

C'est à partir de Pâques que je peux vivre ma vie, libéré de la crainte et de l'angoisse, confiant que le Christ ressuscité sera mon compagnon de route au cœur de toutes expériences, fussent-elles exaltantes ou pénibles. Au cœur de ma nuit, aux heures les plus sombres Dieu ne me délaissera pas.

Aux premières heures du matin de Pâques, j'aime voir le jour interrompre le cours de la nuit. Cette symbolique universelle me rappelle que Dieu n'abdique pas face au mal, face à la souffrance et même face à la mort.



Cette confiance que je place en Dieu suite au matin de Pâques transforme mon rapport à la vie. Elle m'interdit toute résignation face à la souffrance et au mal. Elle stimule mon désir de placer l'espérance là où il n'y en a pas - ou plus. Ainsi Pâques, et donc la résurrection du Christ, me permettent de vivre de façon renouvelée - ressuscitée pourrais-je dire - déjà aujourd'hui. La bonne nouvelle de Pâques se révèle être force dans et face à ma faiblesse.

*Gilles Cavin, pasteur à Sierre*

## **Parole puissance de résurrection**

Pour vivre, l'homme a besoin que lui soit adressée une parole de pardon et de promesse. Je ne puis vivre sans cela. Or voilà bien la parole qui introduit les disciples dans le monde de la Résurrection. Elle leur ouvre les yeux. Parole de Jésus à Marie Madeleine : «Marie». A Thomas : «Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant.» A Paul sur le chemin de Damas : «Je suis Jésus, celui que tu persécutes». Autant de paroles personnellement adressées par le Seigneur et qui rejoignent le disciple.

Quand nous lisons les Évangiles en célébration, et aussi individuellement, s'ouvre un travail de l'Esprit, si nous le voulons bien, si nous laissons l'Esprit Saint nous redire au nom du Ressuscité lui-même ses propres paroles. Elles nous font passer dans l'autre monde. Elles sont sacramentelles, réalisant ce qu'elles disent ; «phénoménologiques», laissant apparaître ce dont elles parlent.

Le statut particulier de la parole en célébration fait qu'elle est proférée objectivement : tous peuvent l'entendre, il n'y a pas d'hallucination. Chacun peut l'accueillir individuellement dans la foi et ainsi marcher déjà dans le monde du Ressuscité. Les Écritures nous restituent les paroles adressées à Marie Madeleine, à Thomas, à Paul, etc. pour qu'à notre tour nous fassions l'expérience de la Résurrection.

*Chanoine Jean-Claude Crivelli*

## **La prière monastique**

A l'entrée de l'église du monastère des Bernardines de Collombey, du 10 avril au 5 juin **L'EXPOSITION «Prier, c'est tout donner»** créée par une moniale cistercienne à l'occasion de l'année de la vie consacrée.

Sœur Benedicta Cavegn née à Zürich a eu l'idée et le désir de représenter et de réinterpréter les Heures de l'office qui rythment la journée monastique, cette prière célèbre les mystères de la foi chrétienne.

L'exposition comprend une soixantaine de figurines en argile et une dizaine de tableaux. Les personnages moines et moniales expriment les différents mouvements de la prière : intercession, louange, action de grâce et adoration. Des tableaux présentent les différents thèmes qu'illustrent des versets de psaumes et des cantiques évangéliques